

Vendu deux fois

Vaudeville · Pièce à 6 personnages · 4 femmes, 1 homme, 1 au choix · 80 min · Avancé

À l'Hôtel de la Gare, à Vichy, on attend pour le lendemain le passage incognito d'une personne envoyée par un guide. Odette, la propriétaire, criblée de dettes, a vendu en secret la moitié de son hôtel à deux personnes différentes. Les deux arrivent le même soir, chacune persuadée d'être la seule. Pour tenir jusqu'au matin, il faudra des portes, une chaudière et beaucoup d'aplomb, d'autant que sa fille, sa réceptionniste et sa plus ancienne cliente cachent chacune quelque chose.

Le hall, puis le couloir du premier étage de l'Hôtel de la Gare, à Vichy, d'un vendredi soir d'octobre au lendemain matin, de nos jours.

Distribution

ODETTE (Rôle féminin, Senior) 68 ans, tient l'Hôtel de la Gare depuis 1979, veuve depuis six ans.

SOPHIE (Rôle féminin, Adulte) 44 ans, sa fille, partie vivre à Lyon il y a vingt ans ; travaille dans une banque.

ZOÉ (Rôle féminin, Jeune adulte) 23 ans, réceptionniste de l'hôtel depuis un an ; fait aussi la cuisine et les chambres.

IRÈNE (Rôle féminin, Senior) 81 ans, cliente de la chambre 7 chaque automne depuis 1979.

VICTOR (Rôle masculin, Adulte) 54 ans, ancien chauffagiste de Saint-Étienne, a vendu son entreprise au printemps.

CHARLIE (Sans marque de genre, Adulte) la quarantaine, a quitté un travail de bureau à Paris ; a dormi une nuit à l'hôtel l'hiver dernier.

ACTE I

SCÈNE 1

(Le hall de l'Hôtel de la Gare. Un comptoir, un tableau de clés, une sonnette de cuivre. Un escalier monte vers les chambres. Une porte donne sur le salon, une autre sur la cuisine. La porte d'entrée est vitrée. Vendredi soir. Zoé astique la sonnette avec un chiffon. Odette trie le courrier.)

ZOÉ

Elle ne sonne pas juste.

ODETTE

Elle sonne depuis 1961. Elle ne va pas changer de note pour un guide.

(Zoé frappe la sonnette. Un son mat.)

ZOÉ

Vous entendez ? Elle sonne fatiguée. Un client qui entre, il entend ça, il se dit : ici, tout est fatigué.

ODETTE

Ici, tout est fatigué. C'est pour ça que les gens viennent. Vichy, c'est une ville où on vient se reposer.

ZOÉ

Pas la personne du guide. Ça vient pour noter, un guide.

ODETTE

Zoé. Il est neuf heures du soir. L'inspection, c'est demain.

ZOÉ

« Le premier samedi d'octobre, une personne de notre équipe d'inspection séjournera dans votre établissement, sans s'annoncer, comme un client ordinaire. » Signé : madame Delorme, responsable des inspections. Sans s'annoncer, madame Odette. Ça veut dire qu'on ne saura pas qui c'est. Ça peut être n'importe qui. Ça peut déjà être dans la ville.

ODETTE

Tu la connais par cœur, cette lettre du guide.

ZOÉ

Je l'ai mise sous plastique. Elle est dans la cuisine, au-dessus de l'évier. Comme ça je la vois en faisant la vaisselle.

ODETTE

Et ça te fait faire la vaisselle plus vite ?

ZOÉ

Ça me fait la faire mieux.

(Zoé sort une liste de sa poche.)

ZOÉ

J'ai fait une liste. Les napperons du salon : on les enlève.

ODETTE

Madame Irène y tient.

ZOÉ

Madame Irène n'est pas le guide. La plante verte de l'escalier : elle est morte.

ODETTE

Elle se repose.

ZOÉ

Depuis le mois de mai. Le tableau du hall : il est de travers.

ODETTE

Il est de travers parce que le mur est de travers. Si tu redresses le tableau, on verra le mur.

(Un temps. Zoé pose un pli sur le comptoir.)

ZOÉ

Il y a eu un recommandé, cet après-midi. J'ai signé pour vous.

ODETTE

De qui ?

ZOÉ

De la banque.

(Odette prend la lettre sans l'ouvrir et la glisse dans un tiroir.)

ODETTE

Ils écrivent beaucoup, à la banque. Ils s'ennuient.

ZOÉ

C'est le troisième recommandé.

ODETTE

Alors ils s'ennuient beaucoup.

(Le téléphone de l'hôtel sonne. Odette décroche.)

ODETTE

Hôtel de la Gare, bonsoir.

(Elle se fige.)

ODETTE

Victor ? Non, non, je suis contente. Je suis très contente. Vous êtes où ? À la gare ? Laquelle ? Celle d'ici. Bien sûr. Celle d'ici. Non, ne prenez pas de taxi, c'est en face. Vous traversez. Oui. Une surprise. Ah, pour une surprise, c'en est une.

(Elle raccroche. Elle reste la main sur le combiné.)

ZOÉ

Un client ?

ODETTE

Un ancien client. Un ami. Il lui faut une chambre.

ZOÉ

On a le car de Stuttgart, ils ont pris de la 2 à la 11, sauf la 5, la 6 et la 7. La 7, c'est madame Irène. Et la 1, on la garde pour l'inspection.

ODETTE

La 5.

ZOÉ

Il n'y a plus d'eau chaude à la 5. Et la salle de bains est commune avec la 6.

ODETTE

La 6 est vide. Il sera tranquille.

ZOÉ

Et s'il y a quelqu'un à la 6 ?

ODETTE

Il n'y aura personne à la 6. Et puis, si on vidait la 12, demain ? On y mettrait les cartons du salon, ça ferait de la place pour...

ZOÉ

Non.

ODETTE

Pardon ?

ZOÉ

La 12, non. Il pleut dedans. Le plafond est tout gonflé, il y a des

champignons sur le mur, ça sent le chien mouillé. Et on n'a pas de chien. On ne monte pas à la 12.

ODETTE

Je n'y suis pas montée depuis l'hiver.

ZOÉ

Voilà. Il ne faut pas. Vous glisseriez. Je vais faire la 5.

(Zoé prend une clé au tableau et monte l'escalier, vite.)

SCÈNE 2

(Odette, seule, rouvre le tiroir, regarde la lettre de la banque, le referme. Irène descend l'escalier, en robe de chambre, une tasse vide à la main.)

IRÈNE

Odette, ma tisane.

ODETTE

Il est neuf heures, Irène. Vous la prenez à neuf heures et demie.

IRÈNE

Ce soir je suis en avance. Je n'arrive pas à dormir. C'est l'émotion.

ODETTE

Vous êtes venue en avril, vous revenez en octobre. Vous allez finir par habiter ici.

IRÈNE

Ce serait une idée.

ODETTE

Quelle émotion ?

IRÈNE

L'inspection. Pensez donc. Quarante-sept ans que je viens ici, je n'ai jamais vu d'inspection. J'ai vu l'inondation de 1987, j'ai vu le mariage de votre sœur, j'ai vu le monsieur qui est mort à la 9...

ODETTE

Il n'est pas mort, il dormait.

IRÈNE

Trois jours. Mais l'inspection, jamais. J'ai mis mon collier.

ODETTE

Pour aller dormir ?

IRÈNE

Pour être prête. On ne sait pas à quelle heure ça arrive, un guide. Votre madame Delorme ne le précise pas.

(Zoé redescend, une pile de serviettes dans les bras.)

ZOÉ

La 5 est faite. Bonsoir, madame Irène. Vous ne dormez pas ?

IRÈNE

Toi non plus, tu ne dors pas, Zoé. Je vois de la lumière, la nuit. Tout là-haut. Sous le toit.

(Zoé s'arrête.)

ZOÉ

Sous le toit ?

IRÈNE

De ma fenêtre, on voit la lucarne de la 12. Il y a de la lumière. Tard. Et parfois de la musique.

ZOÉ

C'est le reflet. Le réverbère de la gare.

IRÈNE

Le réverbère de la gare écoute de l'accordéon ?

ZOÉ

Ce sont les voisins. Le son monte. C'est un vieux bâtiment, tout monte.

ODETTE

Irène, j'aurais un service à vous demander, pour demain.

IRÈNE

Tout ce que vous voudrez.

ODETTE

Quand la personne du guide sera là, on ne saura pas qui c'est. Alors il faudrait que vous ayez l'air... contente.

IRÈNE

Mais je suis toujours contente. C'est mon défaut.

ODETTE

Contente de l'hôtel. Que vous disiez, à voix haute, au petit-déjeuner, des choses. Que le lit est bon. Que le café est chaud.

IRÈNE

Le café n'est pas chaud.

ODETTE

Demain, il le sera.

ZOÉ

J'ai acheté une cafetière neuve. Avec mon argent.

IRÈNE

Alors je dirai que le lit est bon, que le café est chaud, et que la petite a payé la cafetière.

ZOÉ

Ça, non.

IRÈNE

Et que la sonnette sonne juste ?

ODETTE

Ne poussez pas.

(Irène remonte l'escalier avec sa tasse vide.)

IRÈNE

Ma tisane, Zoé. À la 7. Et si tu montes après à la 12, éteins en partant. Ça fait des économies.

(Elle sort. Zoé file vers la cuisine.)

SCÈNE 3

(Odette, seule. Elle se tourne vers une photo encadrée au mur, derrière le comptoir.)

ODETTE

Gérard, ne me regarde pas comme ça. Il est en avance, ce n'est pas ma faute.

(La porte d'entrée s'ouvre. Victor entre, une valise dans une main, une caisse à outils dans l'autre, une bouteille de champagne sous le bras.)

VICTOR

Associée !

ODETTE

Chut !

VICTOR

Associée.

ODETTE

Victor. Quelle surprise.

VICTOR

Je sais. On avait dit au printemps prochain. Mais j'ai reçu votre lettre, et là, l'inspection, un guide, chez nous... Je me suis dit : Victor, ton hôtel passe un examen et toi tu restes à Saint-Étienne devant la télé ? Non. J'ai fait ma valise, j'ai pris mes outils, j'ai pris une bouteille. Pour après. Quand on aura l'étoile.

ODETTE

On n'aura pas d'étoile, c'est un petit guide. Ils donnent des petites cafetières.

VICTOR

Alors on aura une cafetière. Je la mettrai là, sur le comptoir, à côté de la sonnette.

(Il pose la bouteille sur le comptoir. Odette la cache aussitôt dessous.)

ODETTE

Victor, écoutez-moi bien. Personne ici ne sait.

VICTOR

Ne sait quoi ?

ODETTE

Pour nous. Pour la moitié. Ni la réceptionniste, ni les clients. Personne.

VICTOR

Pourquoi ?

ODETTE

À cause du guide. S'ils apprennent qu'un hôtel change de mains, ils ne notent pas. Ils attendent la nouvelle direction. Trois ans. Quatre, parfois.

VICTOR

Ah. Je ne savais pas.

ODETTE

C'est très connu, dans la profession.

VICTOR

Bon. Alors je ne dis rien. Je suis une tombe. Je suis un client. Un client ordinaire.

ODETTE

Voilà. Ordinaire.

VICTOR

Je peux être très ordinaire. Ma femme me l'a dit pendant trente ans.

ODETTE

Elle va bien ?

VICTOR

Elle est partie. Avec un moniteur d'auto-école. Elle a eu son permis du premier coup, remarquez. Ça ne s'invente pas.

ODETTE

Je suis désolée.

VICTOR

Pas moi. Enfin, un peu. Le soir. Bon. Je voudrais la 7.

ODETTE

La 7 est prise.

VICTOR

Depuis quand ?

ODETTE

Depuis 1979.

VICTOR

Odette. Octobre 1996. Martine et moi, notre nuit de noces. La 7. Le papier peint avec les oiseaux bleus, le lavabo qui chantait, les trains toute la nuit. On n'a pas dormi une minute. C'est pour ça que j'ai acheté. Enfin, c'est pour ça que j'ai répondu à votre annonce. Je voudrais dormir dans la 7.

ODETTE

Il y a une dame dans la 7. Elle y vient tous les automnes. Elle a quatre-vingt-un ans et un très bon avocat.

VICTOR

Bon. Et demain soir ?

ODETTE

Demain soir non plus. Ni l'année prochaine. Vous avez la 5. Elle est très bien, la 5.

VICTOR

Il y a de l'eau chaude ?

ODETTE

Vous êtes chauffagiste.

VICTOR

Ancien.

ODETTE

Ça revient.

*(Zoé sort de la cuisine, un plateau avec une tasse de tisane à la main.
Elle voit Victor, s'arrête.)*

ZOÉ

Bonsoir, monsieur.

VICTOR

Bonsoir ! Je suis un client.

ZOÉ

Je vois.

VICTOR

Un client ordinaire. Normal. Comme tous les autres.

(Zoé le regarde, regarde la caisse à outils, regarde Odette.)

ZOÉ

Vous venez pour la cure, monsieur ?

VICTOR

Pour les eaux. Voilà. Je viens boire les eaux. J'adore ça, les eaux.

ODETTE

Monsieur Victor est un ancien client. Il vient depuis des années.

ZOÉ

Je ne vous ai jamais vu.

VICTOR

Ça faisait longtemps. Trente ans. J'avais des cheveux.

ODETTE

Zoé, la tisane de madame Irène va refroidir.

ZOÉ

Elle est toujours froide. Madame Irène la boit froide, elle dit que

c'est meilleur pour les reins.

ODETTE

Alors elle va se réchauffer. Monte.

(Zoé monte l'escalier en regardant Victor par-dessus son épaule.)

VICTOR

J'ai été bien ?

ODETTE

Un peu trop ordinaire. Montez. La 5. Au premier, à gauche. Et ne parlez à personne.

VICTOR

Même pas à la dame de la 7 ?

ODETTE

Surtout pas à la dame de la 7.

(Victor prend la clé, la valise, la caisse à outils, et monte.)

SCÈNE 4

(Odette, seule. Elle s'appuie au comptoir, souffle.)

ODETTE

Une nuit, Gérard. Il faut tenir une nuit. Demain l'inspection, dimanche il repart, et d'ici le printemps...

(La sonnette de la porte. Charlie entre, une petite valise, un mètre ruban accroché à la ceinture, un carnet à la main.)

CHARLIE

Bonsoir, Odette !

(Odette se retourne. Un temps.)

ODETTE

Charlie.

CHARLIE

Je sais. On avait dit l'été prochain. Mais votre lettre, l'inspection... Je n'ai pas pu attendre. J'ai pris le train de dix-huit heures douze. Je voulais voir notre hôtel la veille. Le vrai, celui de tous les jours, avant qu'on le fasse beau.

ODETTE

Notre hôtel.

CHARLIE

Moitié-moitié. Je n'ai pas dormi depuis que j'ai signé. Enfin, si : une nuit. Ici. En février, pendant la grève. Neuf heures d'affilée, Odette. Ça ne m'était pas arrivé depuis l'école.

(Charlie déroule le mètre ruban le long du comptoir.)

CHARLIE

Deux mètres quarante. Ce comptoir, il faudra le pousser. On ouvre sur le salon, on fait entrer la lumière. Ici, une grande table, des gens qui travaillent, des plantes vivantes.

ODETTE

Elle se repose.

CHARLIE

Pardon ?

ODETTE

Rien. Charlie, il faut que vous sachiez une chose. Ici, personne n'est au courant. Pour notre arrangement.

CHARLIE

Évidemment. Le personnel. On l'annoncera ensemble, proprement. J'ai déjà un plan. Une réunion, des croissants.

ODETTE

Le personnel, c'est une seule personne.

CHARLIE

Alors un croissant.

(Zoé redescend l'escalier, le plateau vide à la main. Elle voit Charlie, qui mesure maintenant la largeur de la porte du salon et note dans le carnet. Elle s'immobilise.)

CHARLIE

Bonsoir. Une question : le petit-déjeuner, c'est à quelle heure ?

ZOÉ

De sept heures à dix heures. Dix heures et demie le dimanche. Café, thé, chocolat, jus d'orange pressé.

CHARLIE

Pressé ici ?

ZOÉ

Pressé par moi.

(Charlie note.)

CHARLIE

Les serviettes, vous les changez tous les jours ?

ZOÉ

Tous les jours. Deux fois si on le demande. Trois fois pour les enfants.

CHARLIE

Et vous êtes combien, à travailler ici ?

ZOÉ

Une.

(Charlie note. Zoé attrape Odette par la manche et l'entraîne à l'écart.)

ZOÉ

C'est l'inspection.

ODETTE

Quoi ?

ZOÉ

Le carnet. Le mètre. Les questions. Ils viennent la veille, madame Odette, pour voir l'hôtel avant qu'on le prépare. C'est malin. C'est exactement ce que je ferais.

(Odette regarde Charlie. Un temps.)

ODETTE

Tu crois ?

ZOÉ

J'en suis sûre. Personne ne mesure une porte à neuf heures du soir.

ODETTE

Alors pas un mot. On ne sait rien. On fait comme d'habitude.

ZOÉ

Comme d'habitude, mais en mieux.

CHARLIE

Il vous reste une chambre ?

ODETTE

La 1. Je vais vous donner la 1, c'est la plus belle, elle donne sur le parc, elle est loin de...

ZOÉ

Surtout pas. Si on donne la plus belle, on montre qu'on a deviné. Un client ordinaire, on lui donne ce qui reste.

ODETTE

Ce qui reste, c'est la 6.

ZOÉ

La 6.

(Zoé décroche la clé de la 6 et la tend à Charlie avec un grand sourire.)

ODETTE

Zoé, la 6 a la salle de bains commune avec la 5.

ZOÉ

Justement. Ça fait vrai. Chambre 6, premier étage, au fond du couloir. La salle de bains est partagée avec la chambre 5. Il y a quelqu'un à la 5, mais c'est quelqu'un de très calme. Un client ordinaire.

CHARLIE

Partagée ? Ça, il faudra le changer.

(Charlie note dans le carnet. Zoé laisse tomber le plateau, le ramasse.)

ZOÉ

Je vous monte votre valise.

CHARLIE

Merci, ça ira. Odette, à demain. On a beaucoup de choses à se dire.

(Charlie monte l'escalier. Zoé et Odette restent seules.)

ZOÉ

« Ça, il faudra le changer. » Vous avez entendu ? Deux minutes dans l'hôtel, et déjà une remarque.

ODETTE

Une remarque, ce n'est rien.

ZOÉ

C'est écrit. Dans le carnet. Ce qui est écrit dans le carnet, c'est écrit dans le guide. Je vais refaire la 6. Je vais mettre les draps brodés. Je vais mettre une fleur.

ODETTE

On n'a pas de fleur.

ZOÉ

Je vais prendre celle de madame Irène.

(Zoé file dans l'escalier.)

SCÈNE 5

(Odette, seule, cherche la bouteille de champagne sous le comptoir. Victor redescend l'escalier, en peignoir, une serviette sur l'épaule, sa caisse à outils à la main. Il la pose au pied de l'escalier.)

VICTOR

Odette. Il n'y a pas d'eau chaude.

ODETTE

Je sais.

VICTOR

Et il y a quelqu'un à la 6. J'ai entendu par la porte de la salle de bains. Quelqu'un qui mesure. Le petit bruit du mètre ruban qui rentre. Zip. Zip. Qui mesure une salle de bains à cette heure-ci ?

ODETTE

L'inspection.

VICTOR

Déjà ?

ODETTE

Ils viennent la veille. Pour voir l'hôtel tel qu'il est. C'est très connu dans la profession.

VICTOR

Et moi qui suis en peignoir dans le hall. Je ne suis même pas rasé. Odette, j'ai fait couler l'eau froide pendant dix minutes, ça s'entend, ça. Ça va être noté.

ODETTE

Vous ne lui parlez pas. Surtout pas de l'hôtel. Vous êtes un client.

VICTOR

Un client ordinaire.

ODETTE

Moins ordinaire que tout à l'heure. Juste un client.

(Charlie descend l'escalier, le carnet à la main.)

CHARLIE

Odette, le radiateur de la 6 fait un bruit de...

(Charlie voit Victor. Victor resserre son peignoir.)

VICTOR

Bonsoir.

CHARLIE

Bonsoir.

(Odette passe entre les deux.)

ODETTE

C'est le chauffagiste.

CHARLIE

En peignoir ?

ODETTE

Il s'est mouillé. Les tuyaux. Je l'ai fait venir pour la chaudière, avant l'inspection. Il dort ici, c'est plus simple.

CHARLIE

Ah, très bien. Très bien. Alors, cette chaudière ?

VICTOR

Excellente. Une chaudière remarquable. De 1974. On n'en fait plus des comme ça.

CHARLIE

Justement. Il faudra la changer.

VICTOR

La changer ? Vous n'y pensez pas. Une chaudière comme ça, ça ne se change pas, ça se soigne.

CHARLIE

Vous dites ça parce que c'est votre gagne-pain.

VICTOR

Moi ? Pas du tout. Je suis un client.

(Odette lui écrase le pied.)

VICTOR

Un client qui répare. Un client chauffagiste. Je suis en vacances, mais je répare.

CHARLIE

Odette m'a dit que vous étiez là pour la chaudière.

(Victor regarde Odette. Odette hoche la tête.)

VICTOR

Oui. Je suis là pour la chaudière. J'ai fait trois cents kilomètres pour elle.

CHARLIE

Combien, pour la remettre en état ?

VICTOR

Oh, pour la remettre en état, il faut compter... Mais pourquoi vous voulez savoir ?

CHARLIE

Envoyez-moi le devis. À moi, directement.

VICTOR

À vous ? Pourquoi à vous ?

ODETTE

Pour le dossier.

(Un temps. Victor regarde Charlie, puis Odette, puis Charlie. Il hoche la tête, lentement.)

VICTOR

Le dossier. Bien sûr. Vous aurez le devis. Détaillé. Avec les pièces, la main-d'œuvre, tout. Vous verrez qu'on ne cache rien, ici.

CHARLIE

Je l'espère. Et autre chose : la 7, vous savez si le papier peint est d'origine ? Les fleurs jaunes ?

VICTOR

Des fleurs ? Il y avait des oiseaux bleus.

CHARLIE

Des fleurs jaunes. Partout. Même au plafond. La porte était entrouverte, il y a une dame qui dort avec un collier. C'est la plus grande chambre. J'en ferais bien une suite.

VICTOR

Une suite ? La 7 ? Il ne faut pas toucher à la 7. Il ne faut jamais toucher à la 7.

CHARLIE

Pourquoi ?

VICTOR

C'est une chambre historique.

CHARLIE

Historique pour qui ?

VICTOR

Pour... Vichy. Pour la France. Des gens importants y ont dormi. Des couples. Des jeunes mariés.

CHARLIE

Je ne vois pas ce que ça change pour un chauffagiste.

VICTOR

Les oiseaux. Les tuyaux. C'est lié.

ODETTE

Victor, la chaudière.

VICTOR

J'y vais. Je descends. Je vais à la cave.

(Victor prend sa caisse à outils au pied de l'escalier et sort par la porte de la cuisine. Charlie le regarde partir.)

CHARLIE

Il est bizarre, votre chauffagiste.

ODETTE

Il est très bon. Ils sont tous un peu bizarres, les très bons.

CHARLIE

On en prendra un autre. Bonne nuit, Odette. Demain, on parle de la moquette.

(Charlie remonte. Odette, seule, s'assoit sur la dernière marche.)

ODETTE

La moquette.

SCÈNE 6

(Zoé descend l'escalier en portant avec précaution un pot de géranium. Elle va pour enjambrer Odette.)

ZOÉ

C'est pour la 6. Je vais le laver à l'évier, il a des feuilles mortes.
Madame Irène dort, elle ne verra rien.

ODETTE

Elle verra le trou sur sa fenêtre.

ZOÉ

Je le remets à sept heures, avant qu'elle se réveille.

ODETTE

Elle se réveille à six heures.

ZOÉ

Alors à six heures moins le quart.

(On frappe à la porte vitrée. Odette se lève d'un bond.)

ODETTE

Encore ?

ZOÉ

C'est peut-être un client.

ODETTE

Je ne veux plus de clients. J'en ai assez pour ce soir. Je vais
chercher... quelque chose. Dans le salon.

*(Odette sort par la porte du salon. Zoé pose le géranium sur le comptoir
et va ouvrir. Sophie entre, une grosse valise dans chaque main.)*

ZOÉ

Bonsoir, madame. Bienvenue à l'Hôtel de la Gare.

SOPHIE

Bonsoir.

(Sophie pose ses valises et regarde le hall, longuement.)

SOPHIE

Le tableau est de travers.

ZOÉ

C'est le mur.

SOPHIE

Je sais. Et la plante de l'escalier est morte.

ZOÉ

Elle se repose.

SOPHIE

Depuis quand ?

ZOÉ

Depuis le mois de mai.

(Zoé recule d'un pas, regarde les valises, regarde Sophie.)

ZOÉ

Vous voulez une chambre ?

SOPHIE

Il vous en reste une ?

ZOÉ

On est complet. Vous êtes... vous venez seule ?

SOPHIE

Oui.

ZOÉ

Vous ne connaissez personne ici ? À la 6, par exemple ?

SOPHIE

Pourquoi je connaîtrais quelqu'un à la 6 ?

ZOÉ

Non, bien sûr. Vous ne vous connaissez pas. C'est la règle.

SOPHIE

Quelle règle ?

ZOÉ

Aucune. Il n'y a pas de règle. Vous voulez un jus d'orange ? Pressé ?
Par moi ?

SOPHIE

Vous êtes nouvelle ?

ZOÉ

Depuis un an.

SOPHIE

Moi, ça fait trois ans que je ne suis pas venue.

ZOÉ

Vous êtes déjà venue ?

SOPHIE

J'ai grandi ici. La chambre 3 jusqu'à dix ans, la 4 après. J'ai appris à marcher dans ce couloir, je suis tombée dans cet escalier, j'ai embrassé un garçon de Clermont dans ce salon. Puis je suis partie à Lyon.

ZOÉ

Vous êtes Sophie. La fille de madame Odette.

SOPHIE

Elle vous a parlé de moi ?

ZOÉ

Jamais. Mais il y a votre photo dans le tiroir de la caisse. Sous les billets.

(Irène paraît en haut de l'escalier, en robe de chambre, le collier au cou.)

IRÈNE

Sophie ! Petite Sophie !

SOPHIE

Irène.

(Irène descend aussi vite qu'elle peut. Elles s'embrassent.)

IRÈNE

Tu as eu ma lettre.

SOPHIE

J'ai eu votre lettre.

ZOÉ

Quelle lettre ?

IRÈNE

Une lettre. Pour son anniversaire.

SOPHIE

Mon anniversaire est en avril.

IRÈNE

J'écris en avance. À mon âge, on écrit en avance.

(Irène regarde les deux valises.)

IRÈNE

Deux valises, pour une inspection ?

SOPHIE

Il y en a trois autres dans la voiture.

(Un temps. Irène prend la main de Sophie.)

SOPHIE

Ne lui dites rien.

IRÈNE

Je ne dis jamais rien. C'est mon autre défaut.

ZOÉ

Madame Irène, où est votre géranium ?

IRÈNE

Sur le comptoir, apparemment.

(Odette revient du salon, deux napperons à la main. Elle voit Sophie. Elle s'arrête net.)

ODETTE

Sophie.

SOPHIE

Bonsoir, maman.

ODETTE

Qu'est-ce que tu fais là ?

SOPHIE

Je viens pour l'inspection. Pour t'aider.

ODETTE

Qui t'a parlé de l'inspection ?

(Sophie regarde Irène. Irène regarde le géranium.)

IRÈNE

C'est un guide très connu.

ODETTE

Tu as du travail, à Lyon. Tu as ta banque.

SOPHIE

J'ai pris des congés.

ODETTE

Combien de jours ?

SOPHIE

Quelques-uns.

ODETTE

Avec deux valises.

SOPHIE

Je ne savais pas quoi mettre. Pour une inspection.

ODETTE

Il n'y a plus de chambre. Le car de Stuttgart, la 1 est pour le guide, la 5 et la 6 sont prises depuis ce soir...

SOPHIE

Par qui ?

ODETTE

Par des clients. Des clients ordinaires. Je n'ai rien.

SOPHIE

Je peux dormir n'importe où.

ODETTE

La 12. On monte un matelas à la 12.

ZOÉ

Non !

(Tout le monde se tourne vers Zoé. Noir.)

ACTE II

SCÈNE 1

(Le couloir du premier étage, la nuit. Une veilleuse. Les portes, dans l'ordre : la 6, la salle de bains commune, la 5, la 7. Puis l'escalier qui descend vers le hall et, au fond, un petit escalier raide qui monte vers la 12. On entend, de loin, des coups sourds dans les tuyaux. Zoé descend du petit escalier, les bras chargés : un sac de couchage, un grille-pain, une plante, un accordéon.)

(Sophie monte de l'escalier du hall, une brosse à dents à la main, et va vers la salle de bains. Elles se voient.)

SOPHIE

Vous déménagez ?

ZOÉ

Je range.

SOPHIE

À minuit et demi. Un grille-pain.

ZOÉ

Il traînait.

SOPHIE

À la 12. Où il pleut. Où il y a des champignons.

ZOÉ

Ils ne sont pas méchants, les champignons.

(Sophie regarde l'accordéon.)

SOPHIE

C'est le réverbère de la gare, ça ?

(Zoé pose tout par terre, s'assoit sur la dernière marche du petit escalier.)

ZOÉ

J'habite là-haut. Depuis mars. Le propriétaire de mon studio a vendu, j'ai eu deux semaines pour partir, je n'ai rien trouvé. Votre mère croit que je vis chez ma cousine à Cusset. Je n'ai pas de cousine à Cusset. Je n'ai pas de cousine.

SOPHIE

Et vous payez quoi ?

ZOÉ

Rien. Mais je répare. La nuit. J'ai rebouché le plafond, j'ai repeint le mur, j'ai mis une bâche sur le toit. Il ne pleut presque plus. Il pleut juste dans un seau, et le seau, je le vide.

SOPHIE

Et l'accordéon ?

ZOÉ

C'était à ma grand-mère. Je joue doucement. Madame Irène entend tout, mais elle aime bien. Elle tape le rythme au plafond, avec sa canne.

SOPHIE

Pourquoi vous ne dites rien à ma mère ?

ZOÉ

Parce qu'elle me dirait de prendre une vraie chambre, et une vraie chambre, ça se loue. Elle n'a pas les moyens de me donner une chambre qui se loue. Elle a eu des recommandés.

SOPHIE

Combien ?

ZOÉ

Trois. De la banque.

(La porte de la 7 s'ouvre. Zoé jette le sac de couchage sur le grille-pain. Sophie s'assoit dessus. Irène paraît, en chemise de nuit, sa tasse à la main.)

IRÈNE

Zoé, ma tisane était trop chaude.

ZOÉ

Vous la buvez froide.

IRÈNE

Justement. Elle était tiède. Bonsoir, Sophie. Tu es bien installée ?

SOPHIE

Très bien.

IRÈNE

Sur un grille-pain.

SOPHIE

C'est un sac de couchage.

IRÈNE

Qui a des boutons. Bonne nuit.

(Irène rentre dans la 7 avec sa tasse. Sophie se relève. Un temps.)

SOPHIE

Trois, c'est le dernier.

ZOÉ

Comment vous savez ?

SOPHIE

C'est mon métier. Je travaille au recouvrement, dans une banque. Le premier recommandé, c'est poli. Le deuxième, c'est ferme. Le troisième, c'est une date.

ZOÉ

Quelle date ?

SOPHIE

Je ne sais pas, elle ne l'a pas ouvert. Elle n'ouvre jamais rien. Elle mettait mes bulletins dans le tiroir de la caisse sans les lire.

ZOÉ

Sous les billets.

SOPHIE

Sous les billets.

(Sophie s'assoit à côté de Zoé.)

ZOÉ

Et vous ? Cinq valises, pour une inspection ?

SOPHIE

J'ai démissionné. Lundi. Quinze ans dans la même banque. J'ai rendu mon appartement. Tout est dans la voiture.

ZOÉ

Pourquoi ?

SOPHIE

Toute la journée, j'appelle des gens qui doivent de l'argent. Ils me racontent leur vie : le mari malade, le toit qui fuit, le commerce qui ne marche plus. Et à la fin je dis : le 15 au plus tard. Lundi, une dame m'a dit : vous avez la même voix que ma fille. J'ai raccroché, j'ai pris mon manteau et je suis partie. Le soir, j'avais la lettre d'Irène dans ma boîte.

ZOÉ

Vous voulez revenir ici.

SOPHIE

Je veux reprendre l'hôtel. Avec elle.

ZOÉ

Vous lui avez dit ?

SOPHIE

Toute ma vie, elle m'a dit : pars. Ne fais pas comme moi, ne reste pas coincée dans un hôtel de gare à changer des draps. Je suis partie. Je ne sais pas comment on lui dit qu'on revient.

ZOÉ

Moi, je ne dirai rien. Pour vos valises.

SOPHIE

Moi, je ne dirai rien. Pour votre grille-pain.

(Elles se serrent la main. Des coups sourds dans les tuyaux.)

SOPHIE

Qui est-ce qui tape, en bas ?

ZOÉ

Le chauffagiste.

SOPHIE

À minuit et demi ?

ZOÉ

C'est un passionné.

SOPHIE

Ma mère n'a pas de quoi payer un chauffagiste le jour. Alors la nuit...

ZOÉ

Il est arrivé ce soir. Il dit qu'il est un client ordinaire, mais il a une caisse à outils.

SOPHIE

Et à la 6 ?

ZOÉ

L'inspection.

SOPHIE

Déjà ?

ZOÉ

Incognito. Ne dites rien. J'ai mis le géranium de madame Irène sur la table de nuit.

SOPHIE

Vous croyez que ça compte, un géranium ?

ZOÉ

Tout compte. Allez vous coucher. Le canapé du salon a un ressort, il faut dormir sur le côté gauche.

SOPHIE

Je sais. C'est moi qui l'ai cassé. En 1998.

(Sophie redescend. Zoé reprend ses affaires, hésite, et laisse le grille-pain au pied du petit escalier. Elle remonte vers la 12.)

SCÈNE 2

(La porte de la 6 s'ouvre. Charlie sort, en pyjama, le carnet à la main. Les coups dans les tuyaux reprennent, plus forts.)

CHARLIE

Ce n'est pas possible.

(La porte de la 7 s'ouvre. Irène paraît, en chemise de nuit, le collier au cou.)

IRÈNE

C'est votre radiateur ou c'est vous ?

CHARLIE

Le radiateur. Pardon. Je vous ai réveillée ?

IRÈNE

Je ne dors pas. À mon âge, on a dormi l'essentiel. Vous avez un très beau géranium dans votre chambre.

CHARLIE

Il était déjà là, sur la table de nuit. Avec un petit mot :
« Bienvenue ». Souligné deux fois.

IRÈNE

Il était sur ma fenêtre à neuf heures.

CHARLIE

Ah. Je vous le rends.

IRÈNE

Gardez-le. On dirait que vous en avez plus besoin que moi.

(Irène regarde Charlie de haut en bas.)

IRÈNE

Vous n'êtes pas du guide.

CHARLIE

Pardon ?

IRÈNE

Toute la maison croit que vous êtes du guide. Le carnet, le mètre. La petite a pris mon géranium pour vous. Mais vous n'êtes pas du guide.

CHARLIE

Comment vous le savez ?

IRÈNE

Je le sais.

CHARLIE

Moi, du guide. C'est drôle. Odette ne m'a rien dit.

IRÈNE

Odette ne dit jamais rien. Alors, qui êtes-vous ?

(Un temps. Charlie s'assoit sur la chaise du couloir.)

CHARLIE

Vous savez garder un secret ?

IRÈNE

J'ai quatre-vingt-un ans. Personne ne m'écoute. C'est comme si j'étais un coffre-fort.

CHARLIE

J'ai acheté la moitié de l'hôtel.

(Irène s'appuie au chambranle.)

IRÈNE

La moitié.

CHARLIE

En juin. Odette avait passé une annonce, très discrète. J'ai répondu le jour même.

IRÈNE

Odette a vendu.

CHARLIE

La moitié. L'autre reste à elle. C'est écrit.

IRÈNE

Et pourquoi un hôtel de gare, à Vichy, quand on vient de Paris ?

CHARLIE

En février, il y a eu une grève. Mon train s'est arrêté ici, plus rien jusqu'au lendemain. J'ai traversé la place, j'ai sonné. Odette m'a donné la 6. Les trains passaient toute la nuit, le radiateur cognait, le lavabo chantait. Et j'ai dormi neuf heures. Ça faisait douze ans que je dormais quatre heures. Je travaillais au trente-deuxième étage d'une tour, je regardais mes mails à trois heures du matin. Là, j'ai dormi. Le lendemain, j'ai repris le train pour Paris, et la semaine d'après, j'ai donné ma démission.

IRÈNE

Parce que vous aviez bien dormi.

CHARLIE

Parce que je voulais que ça recommence.

IRÈNE

Et qu'est-ce que vous allez en faire, de votre moitié ?

(Charlie ouvre le carnet.)

CHARLIE

Tout. On enlève la moquette, on ouvre le hall sur le salon, on enlève les napperons...

IRÈNE

Les napperons.

CHARLIE

On change le nom. « Hôtel de la Gare », c'est triste. « La Gare », tout court. Et la 7, la grande, on en fait une suite. Avec une baignoire au milieu.

IRÈNE

La 7, c'est la mienne.

CHARLIE

Vous êtes la dame au collier.

IRÈNE

Depuis 1979. Dans cette chambre, j'ai survécu à trois papiers peints, une inondation et un mari. Je survivrai à une baignoire.

CHARLIE

On vous trouvera une autre chambre. Aussi belle.

IRÈNE

J'aurai la 7.

CHARLIE

Et si la 7 n'est plus à louer ?

IRÈNE

Alors je l'achèterai. La moitié de la 7, ça doit bien se vendre. C'est laquelle, votre moitié ? Le lit ou le lavabo ?

(Les coups dans les tuyaux s'arrêtent net. Silence.)

CHARLIE

Ça s'est arrêté.

IRÈNE

Votre chauffagiste est très bon.

CHARLIE

Il veut garder la vieille chaudière. Il est fou.

IRÈNE

Écoutez. Le radiateur ne cogne plus, les trains passent, le lavabo chante. Allez vous coucher. Vous allez peut-être dormir neuf heures.

CHARLIE

Et vous ne direz rien ? Pour la moitié ?

IRÈNE

Coffre-fort.

(Charlie rentre dans la 6. Irène reste seule dans le couloir.)

IRÈNE

Odette, Odette. Qu'est-ce que tu as fait.

(Elle rentre dans la 7.)

SCÈNE 3

(Victor monte l'escalier du hall, la caisse à outils à la main, le peignoir noir de suie, le visage aussi. Il chantonne. Sophie monte derrière lui, une serviette sur le bras.)

VICTOR

Elle repart ! Elle a toussé, elle a craché, elle repart. Mille neuf cent soixante-quatorze, et elle repart !

SOPHIE

Qui ?

VICTOR

La chaudière.

SOPHIE

Vous parlez de la chaudière comme d'une femme.

VICTOR

C'est une chaudière italienne. Elle a du caractère. Il faut lui parler doucement et lui taper dessus au bon endroit.

SOPHIE

Zoé m'a dit de vous donner une serviette.

(Elle lui tend la serviette. Il s'essuie les mains, ça ne change rien.)

VICTOR

Merci. Vous êtes une cliente ?

SOPHIE

Je suis la fille.

VICTOR

La fille d'Odette ? Sophie ?

SOPHIE

Elle vous a parlé de moi ?

VICTOR

Jamais. Pas une fois, depuis mars. C'est comme ça que j'ai compris que vous comptiez.

(Il lui tend la main. Elle la serre. Elle regarde sa main, noire.)

SOPHIE

Vous êtes chauffagiste à Vichy ?

VICTOR

À Saint-Étienne. Ancien. J'ai vendu mon affaire au printemps. Douze camionnettes. Maintenant, je n'ai plus que cette caisse.

SOPHIE

Et vous venez de Saint-Étienne réparer la chaudière de ma mère, à minuit, en peignoir.

VICTOR

Votre mère et moi, on a des projets.

SOPHIE

Quels projets ?

VICTOR

Je ne peux rien dire. J'ai promis. On a signé quelque chose, au printemps. Pas avant l'inspection, elle a dit. Pas un mot.

SOPHIE

Signé quoi ?

VICTOR

Un engagement. Je vais vivre ici. Avec elle. Enfin, pas avec elle, à

côté d'elle. Dans l'hôtel. Tous les jours.

(La porte de la 6 s'entrouvre. Le visage de Charlie paraît dans l'entrebâillement, écoute, disparaît. La porte se referme sans bruit. Sophie s'assoit sur la chaise du couloir.)

SOPHIE

Ma mère.

VICTOR

Votre mère.

SOPHIE

Elle a soixante-huit ans.

VICTOR

Elle en paraît soixante-sept.

SOPHIE

Et elle ne m'a rien dit.

VICTOR

Elle ne vous dit jamais rien. Vous venez de me le dire.

SOPHIE

Je n'ai rien dit.

VICTOR

Non, c'est moi. Pardon. Je dis trop de choses quand je suis content, et ce soir je suis très content. Elle repart.

SOPHIE

Et vous l'avez rencontrée comment ?

VICTOR

Par une petite annonce.

SOPHIE

Ma mère a passé une petite annonce.

VICTOR

Très discrète. Mais moi, cet hôtel, je le connaissais. J'y ai passé ma nuit de nocces. Octobre 1996. La 7. Le papier peint avec les oiseaux bleus. Ma femme et moi, on n'a pas dormi de la nuit, à cause des trains. Enfin, à cause des trains aussi.

SOPHIE

Les oiseaux bleus.

VICTOR

Vous les connaissez ?

SOPHIE

Vous êtes sûr que c'était la ?

VICTOR

On ne se trompe pas sur une nuit de noces.

SOPHIE

Non. On ne se trompe pas.

VICTOR

Ma femme est partie l'an dernier. Avec un moniteur d'auto-école. Alors, quand j'ai vu l'annonce, je me suis dit : le seul endroit où j'ai été heureux sans le savoir, c'est un hôtel de gare à Vichy. Autant y retourner en le sachant.

SOPHIE

Moi aussi, quelqu'un est parti.

VICTOR

Votre mari ?

SOPHIE

Moi. Je suis partie de tout. Lundi.

VICTOR

Ah.

SOPHIE

Vous ne lui dites rien, à ma mère.

VICTOR

Je ne dis jamais rien.

SOPHIE

Vous venez de tout me dire.

VICTOR

C'est vrai. Mais là, je ne dirai rien, parce que vous ne m'avez rien dit. Vous ne m'avez pas dit ce que vous faites, dans la vie.

SOPHIE

Je travaillais dans une banque. Au recouvrement. Quand les gens ne paient pas, c'est moi qui appelle.

VICTOR

Ça doit être dur.

SOPHIE

Pour eux.

VICTOR

Pour vous aussi. Sinon vous n'auriez pas cinq valises.

SOPHIE

Comment vous savez, pour les valises ?

VICTOR

J'ai vu votre voiture, de la cave. Il y a un soupirail. On voit les pneus. Votre voiture est très basse.

(Sophie rit. Victor lui retire du bout du doigt une trace de suie sur la joue, et en laisse une plus grande.)

VICTOR

Pardon. C'est pire.

SCÈNE 4

(Odette monte l'escalier, en robe de chambre, une lampe de poche à la main. Elle voit Victor et Sophie côte à côte. Elle s'arrête sur la dernière marche.)

ODETTE

Sophie.

SOPHIE

Maman.

ODETTE

Tu as de la suie sur la joue.

SOPHIE

C'est Victor.

ODETTE

Vous vous connaissez ?

SOPHIE

Depuis dix minutes. Maman, tu aurais pu me le dire, pour Victor.

(Odette regarde Victor. Victor fait de grands gestes de dénégation dans son dos.)

ODETTE

Te dire quoi ?

SOPHIE

Que vous allez vivre ensemble. Ici.

(Un temps. Victor se fige, un bras en l'air.)

ODETTE

Ah.

SOPHIE

Il ne m'a pas dit grand-chose. Il a promis. Mais j'ai compris. Un engagement, au printemps, il vit ici, avec toi, tous les jours.

ODETTE

Eh bien oui. Voilà. C'est ça. Victor et moi.

VICTOR

Victor et vous.

ODETTE

On voulait te le dire après l'inspection.

SOPHIE

Depuis quand ?

ODETTE

Mars.

VICTOR

Le 14.

ODETTE

Le 14.

SOPHIE

Et tu lui fais réparer la chaudière la nuit de vos retrouvailles ?

ODETTE

C'est sa façon d'aimer.

VICTOR

C'est vrai que j'aime bien les chaudières.

SOPHIE

Et tu n'as pas pensé que j'aimerais le savoir ? Que ma mère a quelqu'un ? Que quelqu'un s'installe dans ma maison ?

ODETTE

Ta maison, c'est à Lyon.

SOPHIE

Non. Plus maintenant.

ODETTE

Comment ça, plus maintenant ?

SOPHIE

Je veux dire que... à Lyon, c'est un appartement. Ici, c'est une maison. Ce n'est pas pareil.

ODETTE

C'est un hôtel.

SOPHIE

C'est pareil. Embrassez-vous, alors.

ODETTE

Pardon ?

SOPHIE

Vous êtes fiancés, embrassez-vous. Je ne t'ai jamais vue embrasser personne, maman. Je veux voir.

(Un temps. Victor s'avance, prend la main d'Odette et y pose un baiser très appliqué. La porte de la 6 s'ouvre. Charlie paraît, en pyjama.)

CHARLIE

Vous embrassez le chauffagiste ?

SOPHIE

Le chauffagiste ?

ODETTE

Il est les deux.

CHARLIE

Les deux quoi ?

ODETTE

Chauffagiste et fiancé. On peut être les deux. Il y a beaucoup de chauffagistes qui sont fiancés. C'est même la majorité.

VICTOR

C'est un métier où on rencontre beaucoup de monde.

CHARLIE

Odette, vous ne m'aviez pas dit que vous aviez quelqu'un. Ça change des choses, pour notre arrangement.

SOPHIE

Quel arrangement ?

CHARLIE

Et vous êtes ?

SOPHIE

Sa fille.

CHARLIE

Ah. Rien. Un arrangement pour le petit-déjeuner. Les horaires. Le jus d'orange.

(Sophie se penche vers Odette.)

SOPHIE

C'est l'inspection ?

ODETTE

Oui.

SOPHIE

Pardon. Je ne savais pas. Bonsoir. Bienvenue. Le jus d'orange est pressé ici. Par Zoé.

CHARLIE

On me l'a dit.

VICTOR

Ne lui parlez pas de l'hôtel. Surtout pas.

SOPHIE

Pourquoi ?

VICTOR

Le dossier.

CHARLIE

Quel dossier ?

VICTOR

Le dossier de la chaudière. Je fais un dossier. Pour le devis.

CHARLIE

Ne faites pas de dossier. On la change.

VICTOR

On ne la change pas. Je viens de la réveiller.

CHARLIE

Ce n'est pas à un chauffagiste de décider.

VICTOR

Ce n'est pas aux gens de passage de décider.

CHARLIE

De passage ?

ODETTE

Tout le monde au lit. Il est une heure du matin, et demain on a un guide.

SOPHIE

Victor, vous dormez où ?

VICTOR

À la 5.

SOPHIE

Pas avec maman ?

ODETTE

Nous sommes à l'ancienne.

VICTOR

Très à l'ancienne.

(Charlie rentre dans la 6 et claque la porte. Sophie redescend l'escalier du hall en regardant sa mère. Victor ouvre la porte de la 5, se retourne.)

VICTOR

Odette. Du coup, je...

ODETTE

Non.

(Victor rentre dans la 5. Odette reste seule dans le couloir. Elle éteint sa lampe de poche, la rallume, l'éteint.)

ODETTE

Fiancée. À mon âge. Avec un chauffagiste.

(Elle descend.)

SCÈNE 5

(Le couloir. Odette remonte l'escalier, la bouteille de champagne de

Victor dans une main, deux verres à dents dans l'autre. Elle frappe doucement à la 7.)

ODETTE

Irène. Vous dormez ?

(La porte s'ouvre aussitôt. Irène, en chemise de nuit, le collier.)

IRÈNE

Je ne dors jamais. Vous le savez bien.

ODETTE

J'ai une bouteille.

IRÈNE

À une heure du matin ?

ODETTE

Elle était pour l'étoile. On n'aura pas d'étoile, c'est un petit guide. Autant la boire maintenant.

(Irène sort, s'assoit sur la chaise du couloir. Odette s'assoit sur une marche du petit escalier. Elle enveloppe la bouteille dans le bas de sa robe de chambre et la débouche. Un bruit étouffé.)

ODETTE

Pour ne pas réveiller Stuttgart.

IRÈNE

On boit à quoi ?

ODETTE

À mes fiançailles.

IRÈNE

Le chauffagiste.

ODETTE

Vous savez déjà.

IRÈNE

Les murs sont minces. Je sais tout ce qui se passe dans ce couloir depuis 1979. Je sais que la petite dort sous le toit, que votre fille a cinq valises, que votre fiancé a fait sa nuit de noces ici avec une autre, et que la personne de la 6 a un carnet.

ODETTE

C'est tout ?

IRÈNE

C'est tout ce que vous voulez que je sache ?

(Odette sert les deux verres à dents. Elles boivent.)

ODETTE

Irène. Si un jour l'hôtel n'était plus à moi, vous viendriez encore ?

IRÈNE

Ça dépend à qui il serait.

ODETTE

À des gens bien. Des gens qui l'aimeraient. Qui voudraient changer la moquette.

IRÈNE

Alors non.

ODETTE

C'est ce que je pensais.

(Un temps. Un train passe.)

ODETTE

Je suis arrivée ici à vingt et un ans, avec Gérard et une valise. La même année que vous. Il y avait déjà la sonnette. J'ai changé des draps pendant quarante-sept ans. J'ai fait le calcul, un jour : cent mille draps, à peu près. Je n'ai jamais dormi ailleurs. Pas une nuit. Quand Sophie est née, je suis rentrée de la maternité le soir même, parce qu'il y avait un congrès de notaires et qu'ils voulaient tous la 1. Je ne sais rien faire d'autre, Irène. Je ne sais pas aller au cinéma un mardi. Je ne sais pas faire un gâteau pour moins de trente personnes. Si on me prend l'hôtel, je deviens une vieille dame à Vichy. Il y en a déjà beaucoup.

IRÈNE

Merci.

ODETTE

Vous, ce n'est pas pareil. Vous êtes une cliente.

IRÈNE

Quarante-sept ans de cliente, Odette. On pourrait se tutoyer.

ODETTE

Devant les clients, non.

IRÈNE

Il n'y a pas de clients. Il est une heure du matin.

ODETTE

Alors à une heure du matin, oui.

(Elles trinquent.)

IRÈNE

Odette. J'ai quelque chose à te dire.

ODETTE

Moi aussi.

(Un temps. Elles se regardent.)

IRÈNE

Après l'inspection.

ODETTE

Après l'inspection.

(Elles boivent. Odette se lève, reprend la bouteille.)

ODETTE

Il faut que je change la 6 de chambre. La 6 et la 5, avec la salle de bains au milieu, ça ne va pas. Demain à six heures, la 6 passe à la 1.

IRÈNE

Tu ferais mieux de le faire maintenant.

ODETTE

À une heure du matin, on ne déménage pas une inspection.

IRÈNE

Non. Bien sûr.

ODETTE

Et à six heures, on monte les cartons du salon à la 12. Tous. Comme ça, demain, le guide ne verra rien.

IRÈNE

Pourquoi tu le dis si fort ?

ODETTE

Pour m'en souvenir.

(Odette descend avec la bouteille. Irène regarde le petit escalier, puis rentre dans la 7.)

SCÈNE 6

(Le couloir, un peu plus tard. Zoé descend le petit escalier de la 12 à reculons, l'accordéon sur le dos, en tirant un matelas roulé qui se coince à chaque marche. Elle trébuche sur le grille-pain. La porte de la 7 s'ouvre.)

IRÈNE

Tu déménages, Zoé ?

ZOÉ

Vous avez entendu madame Odette ? Les cartons à la 12, à six heures. Elle l'a dit juste sous mon plancher. Alors il faut que la 12 soit vide. Alors il faut que moi, je sois vide.

IRÈNE

Donne.

(Irène prend le grille-pain.)

ZOÉ

Vous savez. Pour la 12.

IRÈNE

Je sais depuis le mois d'avril. Tu joues la même valse tous les soirs, à onze heures. Je m'endors dessus. Le jour où tu partiras, je ne dormirai plus.

ZOÉ

Je ne pars pas. Je descends juste d'un étage.

IRÈNE

Mets tout chez moi. Contre l'armoire, il y a de la place. Il y avait les valises de mon mari, je les ai données en 1994. Avec mon mari dedans, presque.

(Zoé pousse le matelas dans la 7. Il se déroule dans l'entrée. Elle garde l'accordéon.)

ZOÉ

Merci. Demain, je reprends tout. Demain soir, après l'inspection.

IRÈNE

Et si demain, il ne venait personne ?

ZOÉ

L'inspection est déjà là. À la 6.

IRÈNE

Zoé, la personne de la 6 n'est pas du guide.

ZOÉ

Si. Le carnet. Le mètre. Les questions sur les serviettes.

IRÈNE

On peut mesurer une porte sans être du guide.

ZOÉ

Pas à neuf heures du soir.

IRÈNE

Et si je te disais que le guide...

(Elle s'arrête.)

ZOÉ

Que le guide quoi ?

IRÈNE

Que le guide ne mérite pas que tu te mettes dans cet état.

ZOÉ

Si. Il le mérite. Madame Irène, vous savez combien de petits hôtels il y a dans ce guide, pour tout le pays ? Deux cents. Si on y est, les gens viennent. Si les gens viennent, on paie la banque. Si on paie la banque, madame Odette garde l'hôtel. Et si elle garde l'hôtel, je garde la 12, et vous gardez la 7, et le monsieur de la chaudière peut bien garder sa chaudière. Tout tient avec ça. Avec une cafetière dans un guide.

IRÈNE

Tout ne tient pas avec une cafetière.

ZOÉ

Ici, si. Ici, tout tient avec des petites choses. Avec un seau sous une fuite. Avec du scotch sur le tableau des clés. Avec vous qui tapez le rythme au plafond.

(Un temps.)

IRÈNE

Tu sais ce que j'ai fait, en septembre ?

ZOÉ

Vous êtes allée à Paris.

IRÈNE

J'ai vendu mon appartement. Le grand, boulevard Voltaire. Soixante-deux ans que j'y habitais. J'ai donné les meubles. J'ai gardé le collier.

ZOÉ

Pourquoi ?

IRÈNE

Parce que je voulais habiter ici. Pas trois semaines par an. Tout le temps. Comme toi, à la 12. Mais en payant.

ZOÉ

Vous l'avez dit à madame Odette ?

IRÈNE

Je voulais le lui dire après l'inspection.

ZOÉ

Tout le monde veut dire quelque chose après l'inspection.

IRÈNE

Oui. C'est bien pour ça que...

(La porte de la salle de bains s'ouvre. Victor en sort, une serviette sur la tête, et entre dans la 5 sans les voir. La porte claque.)

ZOÉ

C'est pour ça que quoi ?

IRÈNE

Rien. Va dormir. Tu as une sonnette à astiquer demain.

ZOÉ

Je dors où ?

IRÈNE

Dans le salon. Il y a déjà Sophie sur le canapé, mais il y a le fauteuil. Il a un ressort aussi. On dort sur le côté droit.

(Zoé descend l'escalier avec son accordéon. Irène regarde le couloir vide.)

IRÈNE

Après l'inspection.

(Elle rentre dans la 7.)

SCÈNE 7

(Le couloir, la nuit encore. La porte de la 6 s'ouvre. Charlie sort, une trousse de toilette à la main, et va vers la salle de bains. Au même moment, la porte de la 5 s'ouvre. Victor sort, en pyjama propre, une brosse à dents à la main. Ils arrivent ensemble devant la porte de la

salle de bains.)

VICTOR

Ah.

CHARLIE

Ah.

VICTOR

Allez-y.

CHARLIE

Non, allez-y.

VICTOR

J'insiste. Les clients d'abord.

CHARLIE

Vous êtes client aussi, non ? Un client chauffagiste.

VICTOR

Oui, mais vous, ce n'est pas pareil. Vous, vous comptez.

(Un temps. Charlie ouvre le robinet du lavabo, à travers la porte entrouverte. Un sifflement aigu.)

CHARLIE

Il chante.

VICTOR

Il a toujours chanté. Si je le répare, il ne chantera plus.

CHARLIE

Alors ne le réparez pas.

VICTOR

Vous voyez ! Vous aussi, vous l'aimez comme il est. Il faut le mettre dans votre note, ça : « le lavabo chante ».

CHARLIE

Ma note ?

VICTOR

Votre note de frais. Pour le train. Vous pouvez écrire que l'accueil était bon. Qu'on a tout fait pour.

CHARLIE

On a fait beaucoup. Il y a un géranium dans ma chambre, des draps brodés, et un questionnaire sous la porte. Avec des cases à cocher.

VICTOR

Vous avez coché quoi ?

CHARLIE

Je n'ai pas encore fini. Il y a quatre pages.

VICTOR

L'eau chaude marche, maintenant. Je l'ai réparée. À la 5 et à la 6. Vous pouvez le noter.

CHARLIE

Merci. Je le note. Envoyez-moi la facture.

VICTOR

Pas de facture. Je ne vais pas me faire une facture à moi-même.

CHARLIE

À vous-même ?

VICTOR

Façon de parler. Pour mon propre hôtel, je ne fais pas de facture.

CHARLIE

Votre propre hôtel ?

VICTOR

Enfin, façon de parler aussi.

CHARLIE

Écoutez. Que vous soyez le fiancé d'Odette, très bien, tant mieux pour elle. Mais l'hôtel, c'est Odette. Et moi.

VICTOR

Vous ?

CHARLIE

Et moi.

VICTOR

Non, l'hôtel, c'est Odette et moi. Moitié-moitié. C'est pour ça qu'il ne faut pas en parler. À cause du guide. Vous comprenez, maintenant que vous êtes là, je vous le dis parce que vous allez le découvrir de toute façon, vous êtes du métier : on ne voulait pas que ça change votre note.

CHARLIE

Quelle note ?

VICTOR

Votre note. Pour le guide.

CHARLIE

Je ne suis pas du guide.

VICTOR

Si.

CHARLIE

Non. La moitié de cet hôtel est à moi.

VICTOR

Moi aussi.

(Un temps. Un train passe, au loin.)

CHARLIE

Depuis quand ?

VICTOR

Le 14 mars.

CHARLIE

Le 2 juin.

VICTOR

Quelle moitié ?

CHARLIE

La moitié. Avec l'autre moitié qui reste à Odette.

VICTOR

C'est ma moitié, l'autre moitié.

CHARLIE

Ça ne se peut pas.

(Victor fouille dans la poche de son pyjama et sort une feuille pliée en quatre.)

VICTOR

Je ne m'en sépare jamais. Même pour dormir.

(Charlie ouvre le carnet et en sort une feuille pliée en quatre.)

CHARLIE

Moi non plus.

(Ils déplient. Ils lisent en même temps.)

VICTOR

« Je soussignée, Odette Marchal, cède la moitié de l'Hôtel de la Gare, à Vichy... »

CHARLIE

« ... pour la somme de soixante mille euros, et en conserve l'autre moitié. »

VICTOR

Soixante mille.

CHARLIE

Soixante mille.

VICTOR

Elle conserve l'autre moitié.

CHARLIE

Elle conserve l'autre moitié.

VICTOR

Odette !

(La porte de la 7 s'ouvre : Irène. Zoé monte en courant de l'escalier du hall, l'accordéon encore sur le dos. Sophie arrive derrière elle, une couverture sur les épaules.)

ZOÉ

Qu'est-ce qui se passe ? Il y a un problème avec l'eau ?

CHARLIE

Il y a un problème avec la moitié.

ZOÉ

Ne criez pas devant le guide !

VICTOR

Il n'y a pas de guide ! C'est la moitié de l'hôtel !

ZOÉ

La moitié de l'hôtel est à la 6 ?

VICTOR

La moitié de l'hôtel est à la 5 !

CHARLIE

Et à la 6.

(Odette monte l'escalier, la lampe de poche allumée. Elle s'arrête. Elle

voit les deux feuilles. Elle éteint la lampe.)

ODETTE

Ah.

(Sophie prend les deux feuilles, une dans chaque main. Elle les lit, vite, comme on lit au bureau.)

SOPHIE

Mars, soixante mille. Juin, soixante mille. Même hôtel. Même phrase. Même signature.

(Elle lève les yeux.)

SOPHIE

Maman. Tu as vendu l'hôtel deux fois.

ODETTE

Pas deux fois. Deux moitiés.

(Noir.)

ACTE III

SCÈNE 1

(Le hall, le samedi matin, sept heures. La lumière entre par la porte vitrée. Sophie est assise derrière le comptoir, une calculatrice, des factures et des relevés étalés devant elle. Odette, encore en robe de chambre, sort de la cuisine avec deux tasses de café.)

ODETTE

Il est chaud.

SOPHIE

C'est la cafetière de Zoé.

ODETTE

Elle l'a payée avec son argent. Ne le lui dis pas, que je le sais.

(Elle pose une tasse devant Sophie. Sophie ne la prend pas.)

SOPHIE

J'ai ouvert le tiroir.

ODETTE

Je vois.

SOPHIE

Il y avait onze lettres de la banque, dont tes trois recommandés. Aucune n'était ouverte.

ODETTE

Je savais ce qu'il y avait dedans.

SOPHIE

Et le dernier recommandé ? Celui d'hier ? Tu savais ce qu'il y avait dedans ?

ODETTE

Une date.

(Sophie lui tend la lettre ouverte.)

SOPHIE

Lis.

ODETTE

Je n'ai pas mes lunettes.

SOPHIE

« Madame, nous avons le plaisir de vous confirmer que le prêt numéro tant est intégralement remboursé. Nous vous remercions de votre fidélité. »

(Un temps.)

ODETTE

De ma fidélité.

SOPHIE

Tu ne leur dois plus rien, maman. Plus un centime. Depuis le 10 septembre.

ODETTE

J'ai eu peur de l'ouvrir.

SOPHIE

Tu savais que tu avais payé.

ODETTE

Je savais ce que j'avais payé. Je ne savais pas ce que je devais. Avec eux, il y a toujours quelque chose en plus : les intérêts, les pénalités, les frais sur les frais. C'était sûrement écrit dans les lettres. Je ne les ouvrais pas. Alors j'attendais le chiffre qui manquait.

SOPHIE

Combien tu as payé ?

ODETTE

Cent vingt mille. Le toit, il y a huit ans. Ton père, deux ans après. L'ascenseur, l'année d'après. Je n'ai jamais rattrapé. Au printemps, ils ont dit : l'hôtel entier, à la rentrée. Alors j'ai vendu la moitié.

SOPHIE

À Victor.

ODETTE

Ça ne suffisait pas. Alors j'ai vendu l'autre.

SOPHIE

L'autre, c'était la tienne. La moitié que tu gardais.

ODETTE

Je n'en avais pas besoin. J'ai la clé.

SOPHIE

Maman, ces papiers ne valent rien. On ne vend pas un hôtel sur une feuille de cahier. Il faut un notaire. Il faut des actes. Tu n'as rien vendu du tout. Tu as pris cent vingt mille euros à deux personnes qui croient avoir acheté quelque chose.

ODETTE

Ils ont acheté quelque chose.

SOPHIE

Quoi ?

ODETTE

Une moitié d'hôtel de gare. C'est ce qu'ils voulaient. Ce n'est pas ma faute s'ils voulaient la même.

SOPHIE

Ça porte un nom, ce que tu as fait. Je l'ai entendu dix fois par semaine pendant quinze ans.

ODETTE

Moi, je l'appelle tenir.

(Un temps. Sophie prend enfin la tasse.)

SOPHIE

Pourquoi tu ne m'as rien dit ?

ODETTE

Parce que tu étais partie. C'était bien que tu sois partie. Tu avais une vie. Une banque. Un manteau en laine. Je t'ai vue une fois, à Lyon, sur le quai, avec ton manteau, tu ne m'as pas vue. Tu marchais vite. Je me suis dit : voilà. Elle marche vite. Elle n'a pas de draps à changer. Je n'allais pas te téléphoner pour te dire : reviens, le toit fuit.

SOPHIE

J'ai démissionné.

ODETTE

Quoi ?

SOPHIE

Lundi. J'ai rendu l'appartement. Les cinq valises, c'est tout ce que j'ai. Je ne suis pas venue pour l'inspection, je suis venue pour rester.

ODETTE

Rester où ?

SOPHIE

Ici. Je voulais reprendre l'hôtel. Avec toi.

ODETTE

Il n'y a plus rien à reprendre. Tu reviens dans un hôtel que j'ai vendu deux fois.

SOPHIE

Que tu n'as vendu à personne.

ODETTE

C'est pire.

SOPHIE

C'est mieux. Ça se rattrape.

ODETTE

Avec quoi ?

SOPHIE

Je ne sais pas encore. Mais c'est mon métier, de faire rentrer l'argent chez les gens qui n'en ont pas. Je vais essayer de le faire dans l'autre sens.

(Un temps.)

SOPHIE

Et Victor ? Le 14 mars ?

ODETTE

C'est la date du chèque.

(Sophie rit, la tête dans les mains. Odette rit aussi, un peu.)

SOPHIE

Tu as laissé ta fille croire que tu étais fiancée.

ODETTE

Tu avais l'air si contente. Je ne t'avais pas vue contente depuis 1998.

SOPHIE

Le ressort du canapé.

ODETTE

Le garçon de Clermont.

SCÈNE 2

(Victor descend l'escalier, sa valise et sa caisse à outils à la main. Charlie descend derrière, sa petite valise, le carnet. Ils s'arrêtent au bas des marches, côte à côte, sans se regarder.)

VICTOR

Odette.

CHARLIE

Odette.

ODETTE

Le café est chaud.

VICTOR

Je ne veux pas de café.

CHARLIE

Moi non plus.

(Un temps.)

CHARLIE

Si, un peu.

(Odette sert une tasse à Charlie.)

VICTOR

Bon, moi aussi.

(Elle sert Victor.)

VICTOR

On veut notre argent.

CHARLIE

On a parlé, cette nuit. Dans la salle de bains. Pendant deux heures.

VICTOR

Assis sur la baignoire.

CHARLIE

On n'est d'accord sur rien, sauf là-dessus.

SOPHIE

Votre argent est à la banque. La banque a été remboursée le 10 septembre. Elle ne rend jamais rien, je suis bien placée pour le savoir.

VICTOR

Alors on porte plainte.

SOPHIE

Vous pouvez. Ça prendra trois ans. L'hôtel sera vendu aux enchères pour vous rembourser, une vente aux enchères, ça se vend à moitié prix. Vous récupérerez trente mille chacun, peut-être. Dans trois ans. Et ma mère ira dormir chez quelqu'un.

CHARLIE

Ce n'est pas notre problème.

SOPHIE

Non. C'est un calcul.

VICTOR

Et l'autre solution ?

SOPHIE

On fait les choses proprement. Chez un notaire. Vous avez payé soixante mille chacun, vous avez chacun une moitié, et ma mère, plus rien.

ODETTE

J'ai la clé.

SOPHIE

Maman.

VICTOR

Une moitié chacun. Avec cette personne.

CHARLIE

Avec ce chauffagiste.

VICTOR

Qui veut enlever la moquette.

CHARLIE

Qui veut garder une chaudière de 1974.

VICTOR

Une baignoire au milieu de la 7 !

CHARLIE

Des napperons sur la télé !

VICTOR

Il n'y a pas de télé.

CHARLIE

Justement, il faudrait une télé !

ODETTE

On ne crie pas dans le hall. Il y a le car de Stuttgart qui dort encore. Attendez. J'ai une idée.

SOPHIE

Maman.

ODETTE

Laisse-moi finir. Victor, vous prenez le bas. La cave, la chaudière, la cuisine, le hall. Charlie, vous prenez le haut. Les chambres, la moquette, la baignoire, tout ce que vous voudrez. Une moitié chacun, mais dans l'autre sens. Personne ne met les pieds sur la moitié de l'autre.

VICTOR

Et l'escalier ?

ODETTE

L'escalier est à moi.

CHARLIE

Les clients dorment chez moi et prennent le petit-déjeuner chez lui ?

ODETTE

Comme partout. Ils dorment en haut, ils mangent en bas.

VICTOR

Les tuyaux montent.

ODETTE

Vous les suivrez. Avec un laissez-passer.

(Un temps. Victor et Charlie se regardent.)

CHARLIE

Ça se tient presque.

VICTOR

Presque, oui.

SOPHIE

Maman. Ça fait toujours deux moitiés, et toujours rien pour toi. Tu viens de vendre l'hôtel une troisième fois. Et l'argent est toujours à la banque.

ODETTE

Mais pas dans le même sens.

SOPHIE

Ça ne change rien.

ODETTE

Ça avait presque marché.

VICTOR

Presque. Odette, vous m'avez fait passer pour votre fiancé devant votre fille.

ODETTE

C'est vous qui avez commencé. Moi, j'ai suivi.

VICTOR

Et pour le chauffagiste, devant cette personne.

CHARLIE

Et moi, on m'a fait passer pour le guide. On m'a mis un géranium.

ODETTE

Ça, c'est Zoé.

CHARLIE

On m'a pressé des oranges. On m'a mis des draps brodés. Toute la nuit, il y avait quelqu'un qui écoutait derrière ma porte.

SOPHIE

Personne n'écoutait derrière votre porte.

CHARLIE

Quelqu'un a glissé un questionnaire de satisfaction sous ma porte à minuit. Quatre pages.

ODETTE

Ça, c'est Zoé aussi.

(Un temps. Victor pose sa valise.)

VICTOR

Et l'inspection ?

SOPHIE

Quoi, l'inspection ?

VICTOR

Elle passe quand même aujourd'hui. Si l'hôtel entre dans le guide, il vaut plus. Pour tout le monde. Pour le notaire, pour les enchères, pour tout.

CHARLIE

Pour le revendre.

VICTOR

Pour le garder.

SOPHIE

Il a raison. Un hôtel dans un guide, ça vaut un tiers de plus.

CHARLIE

Alors on attend.

VICTOR

On attend que le guide passe. Après, on règle tout.

CHARLIE

Trêve.

VICTOR

Trêve. Mais la moquette, vous n'y touchez pas.

CHARLIE

Et vous, la chaudière, vous n'y touchez plus.

VICTOR

Je ne peux pas promettre ça. Elle est fragile.

SCÈNE 3

(Sophie entraîne Odette et Victor vers le salon avec ses papiers.)

SOPHIE

Victor, venez. On fait les comptes. Vous savez compter ?

VICTOR

En radiateurs.

(Ils sortent. Charlie garde la tasse à la main, au milieu du hall vide, ouvre le carnet, relit, tourne les pages. La pendule du hall marque presque neuf heures. Zoé descend l'escalier, le géranium dans les bras.)

ZOÉ

Je viens reprendre le géranium.

CHARLIE

Il était très bien là-haut.

ZOÉ

Il est à madame Irène. Et vous n'êtes pas le guide.

CHARLIE

Je n'ai jamais dit que je l'étais.

ZOÉ

Vous avez mesuré la porte du salon. À neuf heures du soir.

CHARLIE

On peut mesurer une porte sans être du guide.

ZOÉ

C'est ce que madame Irène a dit. Je ne l'ai pas crue. J'ai repassé vos draps à minuit.

CHARLIE

Ils étaient très bien repassés.

ZOÉ

Je sais.

(Elle pose le géranium sur le comptoir. Un temps.)

ZOÉ

Vous allez enlever la moquette ?

CHARLIE

Je voulais.

ZOÉ

Et ouvrir le hall sur le salon.

CHARLIE

Je voulais aussi.

ZOÉ

Et la 12 ? Vous voulez en faire quoi, de la 12 ?

CHARLIE

Il pleut dedans, non ? Je pensais à un bureau. Ou une salle pour faire du yoga.

ZOÉ

Il ne pleut plus. J'ai mis une bâche.

CHARLIE

Vous ?

ZOÉ

J'y habite.

(Charlie pose la tasse.)

ZOÉ

Depuis mars. Personne ne le sait. Enfin, tout le monde le sait, sauf madame Odette. Je vous le dis parce que vous allez monter avec votre mètre, de toute façon. Autant que vous sachiez ce que vous mesurez.

CHARLIE

Je ne savais pas.

ZOÉ

Vous ne savez pas beaucoup de choses. Le hall est fermé parce qu'en hiver, le vent de la gare entre jusqu'à l'escalier. Si vous l'ouvrez sur le salon, les gens du salon auront froid aux pieds. La moquette, c'est pour qu'on n'entende pas les gens qui rentrent tard. La troisième marche grince, il ne faut pas la réparer, c'est comme ça que je sais que quelqu'un descend la nuit. La fenêtre de la 9, il faut la soulever pour la fermer. Le car de Stuttgart veut du thé froid. Madame Irène veut sa tisane à neuf heures et demie et elle la boit froide. Et le lavabo de la 6 chante quand on ouvre le robinet à moitié. Vous l'avez entendu ?

CHARLIE

Toute la nuit. En février.

ZOÉ

Vous avez dormi neuf heures. Vous croyez que c'est par hasard ? Vous avez dormi dans une chambre où quelqu'un avait fait attention à tout. Si vous enlevez tout, vous ne dormirez plus.

(Un temps. Charlie regarde le carnet.)

CHARLIE

Qu'est-ce que je devrais garder, alors ?

ZOÉ

Tout.

CHARLIE

Tout ?

ZOÉ

Sauf la plante de l'escalier. Elle est vraiment morte.

CHARLIE

Je m'en doutais.

(Charlie barre quelque chose dans le carnet. Puis une autre ligne. Puis la page.)

ZOÉ

Le guide ouvre à neuf heures. Je vais les appeler.

CHARLIE

Ils ne vous diront rien. C'est incognito.

ZOÉ

Je vais insister. Je veux savoir à quelle heure. Je veux que le café soit chaud à la bonne heure.

(Elle décroche le téléphone de l'hôtel, compose un numéro sur la lettre plastifiée qu'elle sort de sa poche.)

SCÈNE 4

(Irène descend l'escalier, en robe du dimanche, le collier au cou, un chapeau. Zoé est au téléphone. Charlie, sur la marche, le carnet ouvert.)

IRÈNE

Bonjour. Je suis prête. Je suis contente. Le lit est bon, le café est chaud.

ZOÉ

Oui, bonjour. Hôtel de la Gare, à Vichy. Je voudrais savoir à quelle heure votre inspection passe aujourd'hui.

(Irène s'arrête sur la troisième marche. Elle grince.)

ZOÉ

Je sais que c'est incognito. Mais on a reçu votre lettre. Du 12

septembre. Signée madame Delorme, responsable des inspections.

(Un temps.)

ZOÉ

Personne de ce nom ? Vous êtes sûrs ? Vous n'envoyez jamais de lettre ? Jamais ? Et Vichy, cette année... Non. Je comprends. Merci. Non, pas de problème. Bonne journée à vous aussi.

(Zoé raccroche lentement.)

ZOÉ

Ils n'envoient jamais de lettre. Ils viennent, c'est tout. Ils n'ont pas de madame Delorme. Et ils ne viennent pas à Vichy cette année.

CHARLIE

Alors la lettre...

ZOÉ

La lettre du guide est fausse.

(Zoé se tourne vers Irène. Irène n'a pas bougé de la troisième marche.)

ZOÉ

Vous saviez. Vous saviez que la 6 n'était pas le guide. Vous m'avez demandé : et s'il ne venait personne ?

IRÈNE

Oui.

ZOÉ

Comment vous saviez ?

IRÈNE

Parce que Delorme, c'était le nom de ma mère.

(Odette, Sophie et Victor reviennent du salon.)

ODETTE

Qu'est-ce qui se passe ?

ZOÉ

Il n'y a pas d'inspection. Il n'y en a jamais eu. C'est madame Irène qui a écrit la lettre du guide.

(Silence.)

ODETTE

Irène.

IRÈNE

Le papier à en-tête, je l'ai fait faire chez l'imprimeur de la rue de Paris. Il m'a demandé pourquoi. Je lui ai dit que j'avais quatre-vingt-un ans. Il n'a pas posé d'autre question.

ODETTE

Mais pourquoi ?

IRÈNE

Parce qu'en avril, cette année, je suis venue, et tu avais fermé le salon. Tu ne changeais plus les ampoules du couloir. Tu avais laissé mourir la plante de l'escalier et tu disais qu'elle se reposait. Tu ne répondais plus au téléphone après huit heures. Je viens ici depuis quarante-sept ans, Odette, je connais tes saisons. Ça, ce n'était pas une saison. Une femme qui n'attend plus personne, elle lâche. Alors je t'ai donné quelqu'un à attendre.

ODETTE

Un guide.

IRÈNE

Et j'ai écrit à ta fille. « Ta mère a besoin de toi pour l'inspection. » C'était vrai, à part l'inspection.

SOPHIE

Je suis venue.

IRÈNE

Tu es venue. Et la lumière du couloir est changée. Et la sonnette brille. Et le café est chaud.

ODETTE

Tu as fait venir deux acheteurs !

IRÈNE

Non. Ça, c'est toi. Moi, j'ai fait venir une inspection. C'est toi qui as écrit à tout le monde qu'elle venait.

(Odette ouvre la bouche, la referme.)

VICTOR

J'ai réparé une chaudière pour personne.

CHARLIE

Pas pour personne. Moi, j'ai dormi.

ZOÉ

J'ai repassé des draps brodés à minuit. J'ai écrit un questionnaire de

satisfaction. J'ai acheté une cafetière.

IRÈNE

Elle est très bien, ta cafetière.

ZOÉ

Elle a coûté quatre-vingt-neuf euros.

SOPHIE

Et le tiers de plus ? Un hôtel dans un guide, ça vaut un tiers de plus.
Sans le guide, on revient au calcul.

CHARLIE

Alors la trêve est finie.

VICTOR

La trêve est finie.

(Un temps. Personne ne bouge.)

SCÈNE 5

(Irène descend les dernières marches. Elle ouvre son sac à main, en sort un carnet de chèques, le pose sur le comptoir, à côté du géranium.)

IRÈNE

En septembre, j'ai vendu mon appartement.

ODETTE

Le boulevard Voltaire ?

IRÈNE

Je ne voulais plus repartir d'ici. Je voulais te le dire après l'inspection. Je le dis maintenant, puisqu'elle ne viendra pas. Odette, je te paie la 7. D'avance. Pour le restant de mes jours.

ODETTE

Combien ?

IRÈNE

Soixante mille.

SOPHIE

Comme une moitié.

IRÈNE

J'ai fait le compte. Vingt ans, à trois mille par an. Si je vis jusqu'à cent un ans, tu as perdu.

ODETTE

Et si tu meurs l'an prochain ?

IRÈNE

Alors tu as gagné, et je ne serai pas là pour le voir. Ça m'arrange des deux côtés.

ODETTE

Irène, je ne peux pas accepter.

IRÈNE

Tu as vendu ton hôtel deux fois. Tu peux bien louer une chambre une fois.

(Silence. Sophie prend la calculatrice.)

SOPHIE

Soixante mille. Ça rembourse une moitié.

(Victor et Charlie se regardent.)

VICTOR

Laquelle ?

CHARLIE

La mienne.

VICTOR

La vôtre ?

CHARLIE

Je ne veux pas la moitié d'un hôtel. Je l'ai compris cette nuit, sur le bord de la baignoire, pendant que vous me parliez de la chaudière italienne comme d'une fiancée. Je ne veux pas posséder la moquette. Je veux dormir dessus. Je veux arriver un vendredi soir, sonner, et que quelqu'un me donne la 6 sans me demander mon avis sur les napperons.

ODETTE

Charlie...

CHARLIE

Je prends l'argent. Et je réserve la 6. Une semaine par mois. Au tarif normal.

ODETTE

Au tarif de février.

CHARLIE

C'était combien, en février ?

ODETTE

C'était la grève. Je vous ai fait moitié prix.

CHARLIE

Alors au tarif de février.

SOPHIE

Victor ?

VICTOR

Moi, je reste. J'ai rendu mon appartement à Saint-Étienne, j'ai vendu mes camionnettes, et cette chaudière a besoin de quelqu'un. Je garde ma moitié.

SOPHIE

Lundi, notaire. Un vrai. Victor, une moitié. Maman, l'autre.

ODETTE

Et toi ?

SOPHIE

Moi, je suis la fille. J'ai la clé.

(Odette la regarde. Elle ne dit rien. Elle décroche une clé du tableau et la lui donne.)

ODETTE

La 4. Quand le car de Stuttgart repartira.

SOPHIE

La 4. Comme quand j'avais dix ans.

ODETTE

Tu la repeindras. Tu avais dix ans quand tu as choisi le papier.

IRÈNE

Monsieur Victor.

VICTOR

Madame ?

IRÈNE

Octobre 1996. Vous chantiez faux sous la douche. Et votre femme riait. Toute la nuit, j'ai entendu les trains et votre femme rire.

VICTOR

Vous vous souvenez de nous ?

IRÈNE

J'étais à côté. À la 7. La 7 est à moi depuis 1979, je vous l'ai déjà dit, ou Odette vous l'a dit, c'est pareil. Vous n'étiez pas à la 7. Vous étiez à la 5.

VICTOR

Mais les oiseaux bleus...

SOPHIE

Les oiseaux bleus, c'est la 5. À la 7, ce sont des fleurs jaunes. Charlie vous l'a dit hier soir.

CHARLIE

Même au plafond.

VICTOR

J'ai dormi cette nuit dans ma chambre de noces.

IRÈNE

Et vous n'avez rien vu ?

VICTOR

L'ampoule était grillée.

ODETTE

Elle se repose.

VICTOR

Je suis rentré dans le noir, je suis descendu à la cave, je suis remonté noir de suie, j'ai pris une douche chaude. Et ce matin, j'ai fait ma valise sans ouvrir les volets. Je ne voulais plus rien voir de cet hôtel. En 1996, il n'y avait pas d'eau chaude non plus. Je ne m'en étais même pas aperçu, à l'époque. On avait autre chose à faire.

IRÈNE

Je sais. J'étais à côté.

(Victor rit. Puis il s'assoit sur la marche à côté de Charlie.)

ODETTE

Bon. Il reste une chose. Les cartons du salon, puisque l'inspection ne vient pas, on peut quand même les monter à la 12.

ZOÉ

Non.

SOPHIE

Non.

IRÈNE

Non.

CHARLIE

Non.

VICTOR

Non. Pourquoi, non ?

(Odette les regarde, un par un.)

ODETTE

Tout le monde sait quelque chose sur la 12, sauf moi ?

ZOÉ

J'habite à la 12. Depuis mars. Je n'ai pas de cousine à Cusset. Je n'ai pas de cousine du tout.

(Un temps.)

ODETTE

Je sais.

ZOÉ

Vous savez ?

ODETTE

Tous les matins, à sept heures dix, les plombs sautent. Il n'y a qu'une personne à Vichy qui fait griller du pain sous un toit qui fuit. Et tu joues la même valse depuis le mois d'avril. Faux, au même endroit, tous les soirs.

ZOÉ

Et vous n'avez rien dit ?

ODETTE

Je ne dis jamais rien. Tout le monde le sait, ici.

VICTOR

Je refais le toit de la 12. Lundi, après le notaire.

ZOÉ

Je paierai un loyer.

ODETTE

Tu paieras en valses. Une par soir, pour Irène. Et tu apprendras l'endroit où tu joues faux.

IRÈNE

Surtout pas. C'est là que je m'endors.

(Zoé reprend le géranium dans ses bras. Elle le tend à Irène, qui le repousse vers Charlie. Charlie le pose sur la marche, à côté de la plante morte.)

VICTOR

Odette. Et nous deux ? Les fiançailles ?

ODETTE

On en reparle après l'inspection.

VICTOR

Il n'y a pas d'inspection.

ODETTE

Alors on n'en reparle pas.

(Victor se tourne vers Sophie. Il a encore de la suie sur la main. Il la regarde, l'essuie sur son pantalon. Sophie sourit.)

SOPHIE

Il en reste. Là.

VICTOR

Où ?

SOPHIE

Partout.

(La sonnette de la porte d'entrée. Tout le monde se fige. Derrière la porte vitrée, une silhouette, une valise, un carnet à la main.)

ZOÉ

Madame Irène. Vous n'avez écrit qu'une seule lettre ?

IRÈNE

Une seule. Je le jure sur le collier.

CHARLIE

Il y a quelqu'un avec un carnet.

VICTOR

On peut avoir un carnet sans être du guide.

SOPHIE

Ou l'inverse.

(Odette redresse le tableau. On voit la fissure du mur. Elle le remet de travers. Elle tire sur sa robe de chambre.)

ODETTE

Zoé.

(Zoé passe derrière le comptoir. La porte d'entrée s'ouvre.)

ZOÉ

Bonjour. Bienvenue à l'Hôtel de la Gare.

(Zoé frappe la sonnette de cuivre. Pour la première fois, elle sonne juste. Noir.)

Ce que tu peux en faire

Texte original écrit pour Acto. Lis-le, imprime-le, travaille-le en cours, joue-le en audition ou en self-tape : c'est fait pour ça, et tu n'as rien à demander. Pour une représentation publique ou un usage commercial, écris-nous à contact@acto.re.